

[Text]

Chile is quite different. Chile is an open system, a world trader. One-third of Chile's exports go across the Pacific, one-third go in this hemisphere and one-third go across to Europe, unlike Mexico which has some 70 per cent of its trade, virtually both ways, to the United States.

The economic future of Mexico at this moment is far more intimately linked with U.S. import demand, U.S. private direct investment flow and U.S. technology transfers than is Chile.

I think the Mexican model is more relevant to the point you are pursuing than the Chilean model, Mr. Chairman. Latin America is pursuing growth. It is pursuing export-led growth. I suppose members of the committee have heard it said of the 1980s that it was the "lost decade". Income per capita in Latin America in 1990 was 10 per cent below what it was in 1980.

The region suffered a disastrous decline in economic growth. With that went the concomitant problem of unemployment and underemployment. The Latins are now trying to revive growth in order to increase employment, alleviate poverty and, hopefully, have a better social welfare balance. They look to trade with the United States as a major engine for growth. They are not dismissing the Pacific. They are not dismissing the Atlantic. But the hemisphere is simpler for many reasons, not the least of which includes transport costs.

I think the answer to your question is that the Latins are looking at NAFTA as a way of accelerating their commercial, financial and technological linkages with an expanding U.S. import demand, investment flow and technology transfer.

They look to Canada, too, but, as I say, we are a much smaller actor.

The Chairman: The motivation in the case of Chile would be quite different from the motivation of Mexico, at least as it was explained to us; is that correct?

Mr. Pollock: Quite different, yes.

Senator Stollery: On that subject, Mr. Chairman, the witness has given us some interesting information about Chile. He said that two-thirds of its exports go either to Europe or the Far East. Therefore, though they have had a dictatorship for the last 20 years, and hopefully they will not revert to a dictatorship again, they have actually balanced their trade rather well.

What interest would they have in making themselves dependent on the United States the way we have done?

Mr. Pollock: I do not think they consider it being dependent. They already have an agreement with Mexico. The Chileans are free traders and will sign an agreement with

[Traduction]

Pour ce qui est du Chili la situation est très différente. Le Chili a un marché ouvert sur le monde. Le tiers des exportations chiliennes traversent le Pacifique, un autre tiers se rend dans notre hémisphère et le dernier tiers en Europe alors que, dans le cas du Mexique, 70 p. 100 des échanges se font avec les États-Unis, et pratiquement dans les deux sens.

À l'heure actuelle, l'avenir économique du Mexique est relié bien davantage à la demande d'importations américaines, aux investissements privés directs américains et aux transferts de technologie des États-Unis que ce n'est le cas pour le Chili.

Le modèle mexicain est plus en rapport avec ce que vous dites que le modèle chilien, monsieur le président. L'Amérique latine cherche à développer son économie. Elle le fait grâce aux exportations. Les membres du comité ont sans doute entendu qualifier les années 80 de décennie «perdue». En Amérique latine, le revenu par habitant était, en 1990, de 10 p. 100 inférieur à ce qu'il était en 1980.

Cette région a enregistré une diminution désastreuse de sa croissance économique. À cela est venu s'ajouter le problème du chômage et du sous-emploi. Les Latino-Américains essaient maintenant de relancer l'économie pour accroître l'emploi, réduire la pauvreté et assurer un meilleur équilibre social. Ils considèrent le commerce avec les États-Unis comme une importante source de croissance. Ils n'écartent pas la région du Pacifique ni celle de l'Atlantique. Mais cet hémisphère simplifie les choses pour de nombreuses raisons et notamment à cause des frais de transport.

Pour répondre à votre question, les Latino-Américains considèrent l'ALÉNA comme un moyen d'améliorer leurs liens commerciaux, financiers et technologiques avec la croissance de la demande d'importations américaine, de l'investissement et du transfert de technologie.

Ils se tournent également du côté du Canada, mais comme je l'ai dit, nous pesons beaucoup moins lourd dans la balance.

Le président: Les facteurs de motivation du Chili seraient très différents de ceux du Mexique, du moins d'après ce qu'on nous a expliqué, n'est-ce pas?

M. Pollock: En effet.

Le sénateur Stollery: À ce propos, monsieur le président, le témoin nous a fourni des renseignements intéressants au sujet du Chili. Il a dit que les deux tiers de ses exportations allaient vers l'Europe ou l'Extrême-Orient. Par conséquent, même si ce pays a connu la dictature pendant 20 ans — et espérons qu'il en est débarrassé pour de bon — il a quand même assez bien réussi sur le plan commercial.

Dans quelle mesure aurait-il intérêt à devenir dépendant des États-Unis comme nous l'avons fait nous-mêmes?

M. Pollock: Je ne pense pas qu'il considère cela comme une dépendance. Il a déjà conclu un accord avec le Mexique. Les Chiliens sont pour le libre-échange et sont prêts à signer un